

LYON

APRÈS LE 9 THERMIDOR.

2^e EXTRAIT INÉDIT DE L'HISTOIRE DE LYON, PAR M. J. MORIN.

On sait que les Terroristes de la Convention, dans les comités ou hors des comités, ne firent, au 9 Thermidor, que prévenir Robespierre, et que, pour l'emporter dans la lutte, ils appelèrent à eux les anciens débris de la droite. Ce compromis entraînait le sacrifice de leur système ; ils abdiquaient pour sauver leur vie.

La nouvelle direction des choses devint tout de suite si prononcée, que, de toutes parts, ceux que la Terreur menaçait et avait contraints à fuir ou à se cacher, se montrèrent au grand jour, et que ceux qui s'étaient faits les courtisans du sombre système purent, suivant la coutume, échanger leurs adulations contre des outrages. De toutes les villes françaises, Lyon était certainement celle qui avait le plus de ses citoyens fugitifs, soit à l'étranger, soit dans toutes les retraites que leur avaient offertes les campagnes ou les cités voisines. La Suisse, liée avec la ville par d'anciens et de nombreux rapports d'hospitalité ou d'affaires, avait reçu et accueilli ces flots de proscrits. Maintenant, les portes de la patrie leur étaient ouvertes ; mais l'abbé Guillon était l'un de ces fugitifs ; écoutons-le nous raconter les choses qu'il a vues, les impressions qu'il a éprouvées lui-même.

.... « Un mouvement harmonique, commandé par le même penchant de tous vers leur patrie commune, ébranla, comme par une secousse électrique, tous ceux qui se trouvaient dispersés en divers endroits de la Suisse. Les établissements de manufacture et de négoce, commencés à Constance, ne pouvaient les retenir ; et les propositions spécieuses, faites à quelques-uns par des négociants zuri-